

La mort de M. Jacques Mirabaud

L'hebdomadaire La semaine de l'Oise du 18 février 1918 relate en ces termes les derniers moments de monsieur Jacques Mirabaud, maire de Coye-la-Forêt de 1912 à 1916.

Nous apprenons la mort de M. Jacques Mirabaud¹⁶, maire de Coye, lieutenant de chasseurs alpins, décoré de la croix de guerre, blessé et prisonnier le 27 août 1914, décédé à Weingarten (Wurtemberg), à l'âge de 38 ans.

M. Mirabaud fut blessé très grièvement au combat de... [sic] de deux éclats d'obus et d'une balle à la poitrine, huit balles avaient pénétré dans son sac et quatre autres avaient perforé son béret. Laissé pour mort sur le champ de bataille, il fut ramassé par le curé de Mesnil-sur-Belvitte¹⁷ qui le soigna ainsi que des blessés allemands qu'il avait recueillis dans son presbytère. Le village ayant été pris par l'ennemi, M. Mirabaud, qui avait repris ses sens, fut contraint de faire un long trajet à pied.

Conduit à l'hôpital de Weingarten (Wurtemberg), il se remit peu à peu et, grâce à sa connaissance parfaite de la langue allemande et aux relations financières de la banque qu'il dirigeait avec d'importantes banques des pays neutres, il fut d'un grand secours pour nos malheureux prisonniers internés à Weingarten. Il est mort lundi au cours d'une opération reconnue nécessaire.



Ajoutons qu'il y a un an à la même date, sa digne épouse, Mme Mirabaud, succombait en quelques jours à Paris à la suite d'une maladie contagieuse contractée au chevet de nos soldats dans un hôpital qu'elle avait créé.

Ils laissent quatre orphelins dont l'aînée a 12 ans.

M. Mirabaud était maire de Coye depuis 1912. Sa bonté, sa franchise, son aménité n'avaient pas tardé à lui concilier tous les cœurs. Son court passage à la mairie restera attaché à diverses améliorations et à des



¹⁶ M. Jacques Mirabaud était le neveu du baron de Neuflize banquier propriétaire des châteaux des Tilles et de l'Hermitage depuis 1909 et qui fit construire le château Forest-Lodge quelques années plus tard.

¹⁷ L'orthographe de ce village est en réalité **Ménil-sur-Belvitte** ; il s'agit d'une petite commune située dans le département des Vosges, sur le versant lorrain. Elle fut le théâtre, en août 1914, de combats meurtriers mettant aux prises Français et Allemands. Les pertes des deux côtés ont été énormes et l'abbé Collé, curé de la paroisse de l'époque, en raison de l'héroïsme des troupes françaises (essentiellement des Chasseurs), a décidé, en 1923, d'élever un monument par souscription publique à la mémoire de ceux qui se sont battus en ces lieux et ont souvent laissé leur vie dans ces combats. (<https://www.fondation-patrimoine.org/fr/lorraine-15/tous-les-projets-722/detail-monument-jeanne-d-arc-a-menil-sur-belvitte-28369>).

projets que la déclaration de guerre n'a pas permis de mener à bonne fin. Son œuvre n'en subsistera pas moins. Les questions sociales le captivaient, il voulait toujours plus de bien-être pour ceux qui peinent et souffrent. Quelques traits peindront mieux que des paroles ce noble caractère, ce patriote ardent.

Le 1^{er} août 1914, quelques minutes après l'annonce de la mobilisation générale, ayant revêtu ses habits de lieutenant de chasseurs alpins¹⁸, il entra à l'école des garçons et, encore sous le coup de l'instant pénible de la séparation d'avec les siens, il dit aux jeunes écoliers : « Mes chers enfants, je pars à la frontière rejoindre mon régiment pour défendre la France, je viens de dire adieu à ma femme et à mes enfants. Demain, vos pères, vos frères me suivront. Soyez sages pendant notre absence, adoucissez pour vos mères ces instants cruels, conduisez-vous comme de bons petits Français. Pensez à ceux qui vont se battre pour vous assurer une vie meilleure et travaillez bien pour profiter de notre sacrifice. »

Puis il gravit l'escalier de la mairie où l'attendaient les conseillers municipaux et la Commission administrative du Bureau de bienfaisance réunis d'urgence.

Il meurt en captivité en 1916.

In *La semaine de l'Oise* du 18 février 1918



¹⁸ Jacques Mirabaud, réserviste mobilisé au sein du 157^e régiment d'infanterie, avait fait son service militaire dans un bataillon de chasseurs alpins.